

intertok

BULLETIN DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS PARTENAIRES DU PROJET DE PROMOTION HUMAINE DE TOKOMBÉRÉ

n° 10 juillet 2006



Dîner en famille

p. 11

Les actualités du projet

p. 2-4

MAISON DU PAYSAN

Les semeurs de l'espoir

Dossier p. 6-9

Avec cette 10^e édition, le bulletin *Intertok* change de look. Voilà cinq ans qu'Intertok veut, par cette publication semestrielle, informer tous les acteurs et sympathisants du Projet de Promotion Humaine de Tokombéré sur ce qui se vit à Tokombéré et sur les activités des différentes associations de France.

Ce Projet est vivant, actif, tourné vers l'avenir. Le bulletin *Intertok* se doit d'en être le reflet. A travers des articles de fond, des rencontres, des photos et des nouvelles d'ici et de "là-bas", nous souhaitons qu'il permette à chacun de mieux connaître et comprendre la vie de nos amis de Tokombéré, les projets, les soucis et les espérances qui nous unissent par-delà les continents.



Grâce à la participation bénévole d'une professionnelle, nous vous proposons une nouvelle maquette toute en couleurs. Très soucieux de limiter les frais

au strict minimum pour que Tokombéré soit le grand bénéficiaire de vos dons, le bureau de la Fédération Intertok est heureux de vous offrir, sans dépense supplémentaire, un bulletin plus attrayant qui, nous l'espérons, contribuera à faire de nous tous des partenaires plus proches.

Cécile Beauflis
présidente de la Fédération Intertok

Intertok Bulletin de la Fédération des associations partenaires du Projet de Promotion Humaine de Tokombéré au Nord Cameroun

Administration et rédaction : Fédération Intertok
9 avenue du Gal-Leclerc - 94700 Maisons-Alfort - Tél./Fax : 01 45 18 95 79
contact@tokombere-partenaires.org - www.tokombere-partenaires.org
Directrice de la publication : Cécile Beauflis, Comité de rédaction : Cécile Beauflis, Catherine de Pontevès, René Hortet, Marguerite Joyeau.
Création et mise en page : Marguerite Joyeau.
Impression : SRI - L'Union (31).

ici et là-bas

●●● UNE FORMATION AUX MÉTIERS DU BOIS

Depuis janvier, Pierre Martin, jeune charpentier de Solesmes, prépare activement un séjour d'une année à Tokombéré avec le projet de former des jeunes aux métiers du bois. Après un premier contact sur place lors d'un séjour en août dernier pour évaluer les besoins et établir un programme d'action, Pierre regroupe les moyens nécessaires. Cette période de préparation est sans doute la phase la plus lourde: recherche de machines et de petits outils, collecte et regroupement

de ce matériel, recherche et chargement d'un container, recherche d'un transporteur pour acheminer le matériel jusqu'à Tokombéré, recherche de fonds pour un budget prévu de 33 833 €.

Les choses se précisent, des machines ont été proposées, un lieu de stockage a été mis à disposition et la collecte a démarré. Il manque encore des petits outils. Un tiers des fonds nécessaires ont été trouvés.

François Barré,
Tokombéré - La Flèche

■ Sida : premiers résultats

L'Unité de Prise En Charge des malades atteints par le sida (UPEC) donne des premiers résultats. Plusieurs malades sont sous ARV (médicaments anti rétro viraux) et vont mieux. Plusieurs bébés nés de mamans séro positives sont suivis et à 18 mois seront testés et traités. Mamans et bébés ont été suivis et traités pendant toute la grossesse.

Dr Christian Aurenche, Hôpital de Tokombéré

●●● GIF-SUR-YVETTE – TINDRIMÉ : LES SŒURS JUMELLES

Où habites-tu, que fais-tu, comment vis-tu ? Des enfants des écoles primaires de Gif-sur-Yvette (91) ont voulu en savoir plus sur leurs amis d'une école de Tindrimé, dans l'arrondissement de Tokombéré, avec lesquels ils sont jumelés. Un jumelage qu'ils entretiennent en s'envoyant lettres et dessins. Le 25 mars 2006, ils étaient une soixantaine d'enfants de Gif à découvrir avec enthousiasme et émotion un beau diaporama leur montrant la vie, les joies, et les activités des enfants de Tindrimé. Après la projection dans une salle paroissiale, les questions et les propositions ont fusé, pleines d'amitié et d'inventivité.

Catherine de Pontevès,
Saint-Germain des Prés - Tokombéré

Plus de 1 100 participants
aux 27^e Journées Sanitaires.

Les animateurs rappellent l'importance de la tenue du carnet de santé. ●



Beauflis

d'après le Secrétaire des JS

Compte rendu disponible sur demande,
ou consultable sur le site
www.tokombere-partenaires.org/JS06.htm

ici et là-bas

Un cross pour scolariser 550 petits Camerounais



Grâce à leur cross, les élèves ont récolté environ 1 000 euros. De quoi assurer un an de scolarité à 550 enfants. Photo Vincent DEARIE

●●● Ils, elles courent pour Tok !

Le 28 janvier dans le Bois de Vincennes, le 15 mars sur les plages du Prado à Marseille, ils étaient nombreux, les élèves, collégiens et lycéens à courir, après avoir sollicité des sponsors, parents, voisins, amis, commerçants, entreprises... pour financer leurs "tours de piste" en faveur des collégiens de Tokombéré.

Organisées à Marseille par les lycéens de l'AMJT¹, et à Vincennes par des professeurs et des parents de trois établissements scolaires en lien avec Ecole pour la Vie², ces deux courses ont été de belles manifestations de solidarité et d'amitié.

René Hortet

¹ AMJT : Association Marseillaise avec les Jeunes de Tokombéré, (voir p. 12).

² Ecole pour la Vie (voir p. 12).



Ecole pour la Vie

La course de l'AMJT à Marseille a fait l'objet d'un article dans le quotidien La Provence (ci-dessus). Ci-contre, dans les Bois de Vincennes avec l'Ecole pour la Vie, tout le monde court !

■■■ News du FJT

Un groupe de jeunes du Foyer des Jeunes de Tokombéré (FJT) a fait une belle excursion sur Yaoundé, pour réfléchir à son orientation scolaire et visiter quelques grandes structures du pays. L'occasion aussi pour ces jeunes de visiter leurs aînés, étudiants ou jeunes professionnels à la capitale.

Actuellement, le FJT s'active à la préparation de la Semaine des Jeunes qui se tiendra du 12 au 20 août. Une semaine de réflexion, sport et détente, appréciée de tous !

Abel Adama Boki,
coordinateur du Projet Jeunes

● MISSIONS MÉDICALES

L'hôpital est très ouvert à tous les médecins bénévoles qui pourraient venir faire des missions brèves (15 jours) en médecine interne ou en spécialités, notamment des ophtalmologistes, chirurgiens orthopédistes...

Contact : Association Tokombéré Santé (voir p. 12).

ARTOK PARIS

L'âge de raison

Sept ans déjà pour Artok Paris ! Une étape de croissance pour la benjamine des associations en lien avec le Projet de Promotion Humaine de Tokombéré, et l'occasion d'une assemblée générale un peu particulière... ●

Adèle, Fadi, Aloua et les autres, un voyage à la rencontre des artisans de Tokombéré ! Tel était le thème de l'assemblée générale d'Artok Paris du 26 avril dernier, à laquelle plus d'une trentaine de membres et amis ont répondu présent. 2006 marque une nouvelle étape dans la vie de l'association. « Sept ans, c'est l'âge de raison ! », a rappelé Colette Levesque, présidente de l'association, avant d'insister sur les liens toujours plus proches entre les "mamans de Paris" et celles de Tokombéré. Des voyages récents à Tokombéré ont permis un travail commun fructueux, notamment en termes de qualité des produits, et de connaissance mutuelle.

Au cours de cette soirée, les participants ont, le temps d'un diaporama très vivant, "rencontré" les artisans, leurs soucis et leurs joies. Le GIC Artok, c'est une soixantaine de mamans qui se retrouvent pour produire ensemble de l'artisanat. « C'est dans cette chaleur humaine qu'elles trouvent la force de lutter contre le découragement face à l'angoisse du quotidien, racontent Thérèse et Pierre Lefort, qui étaient à Tok en janvier dernier. Elles l'ont exprimé au cours de nos rencontres, et dans des danses endiablées, accompagnées de chants rythmés par le tambour. A nous, maintenant de retrousser nos manches, de prendre le relais, de continuer à les soutenir. » Le maigre produit des ventes leur est en effet un

revenu indispensable pour les dépenses alimentaires, sanitaires ou scolaires de leurs enfants.

Des liens à maintenir, des lieux de vente à trouver et des projets plein la tête, l'équipe du début reste toujours enthousiaste et s'attire de nouvelles collaborations. « Mais nous avons toujours besoin de bras, de nouveaux lieux de ventes... » Les comptes exposés par la trésorière Marie-Joëlle Layer le montrent : les artisans produisent plus, il faut donc vendre plus. « Si vous ne venez pas à nous, nous viendrons à vous ! », résume Thérèse Lefort, nouvelle présidente de la jeune association.

Marguerite Joyeau

● **Coups de pouce**

- Artok Paris recherche :
- de nouveaux points de vente : écoles, médiathèques, brocantes, particuliers, etc.
- un local sur Paris trois semaines en décembre pour les ventes de Noël.
- Un comptable bénévole : en lien avec la trésorière, vous établirez une comptabilité d'engagement. (Une demi journée par mois).

Après des études d'ingénieur en agriculture à Beauvais, Côme de Sutter, originaire d'une famille d'agriculteurs du Val d'Oise, est parti deux ans en coopération à Tokombéré. Rentré en France fin 1999, maintenant marié et papa de trois enfants, Côme, 31 ans, exploite une ferme à Cuiry-Housse, à 120 km au nord de Paris. Nous l'avons rencontré. ●



Biocarburants, notre alternative ! L'énergie, une nouvelle vocation pour l'agriculture ? ●●●

l'huile de coton à Tok et de colza en France. La planète et ses habitants ne s'en porteraient que mieux.

■ **Comment peut-on permettre à chaque paysan d'être confiant en son avenir ?**

Quel que soit le pays où il vit, le paysan, pour continuer à entretenir sa terre, a besoin de savoir à quel avenir il est appelé. Une logique économique de libéralisme sans borne mènera les paysans français et camerounais à la même perte. Il est donc indispensable de travailler ensemble à une revalorisation

Côme de Sutter

« Le paysan est indispensable à la vie des hommes »

■ **Après deux ans à Tokombéré et six ans en France, que pensez-vous du métier de paysan ?**

Malgré la différence d'échelle entre les exploitations agricoles camerounaises et françaises, bien des valeurs et des préoccupations convergent. A Tokombéré et en France comme dans toutes les campagnes du monde, les paysans doivent savoir valoriser au mieux leur outil de travail : la terre. Cela implique de bien connaître les qualités – sol, pluviométrie, cultures adaptées – et les limites – carences, ravageurs, maladies – qui permettent à la terre de donner à celui ou celle qui la cultive de quoi satisfaire les besoins de la famille que ce soit pour la nourriture, la scolarité, la santé, etc. mais aussi de quoi continuer à enrichir sa terre : semences, outillage, produits de soin des plantes... Par ailleurs, les agriculteurs sont tributaires de phénomènes non maîtrisables tels que les caprices climatiques, les attaques d'insectes... Toutefois, notre rôle de paysan ne se cantonne pas à produire, il nous revient de savoir bien gérer les récoltes. A Tokombéré, les paysans ont développé un très bon outil pour la gestion des récoltes : les banques de céréales. En France, des outils similaires existent – les coopératives – et d'autres permettent de faire face aux fluctuations du marché mondial – les marchés à terme.

■ **A Tok comme en France, qu'est ce qui peut motiver un jeune du XXI^e siècle à choisir le métier de paysan ?**

Le principal intérêt de mon métier, c'est d'être profondément enraciné dans la terre, l'histoire, l'expérience, et surtout d'être indispensable à la vie des hommes. Ceux qui vivent à Tokombéré ou ceux qui y ont séjourné savent bien l'importance d'une récolte de mil ou d'arachide pour toute la population. Notre fonction première est de produire ce qui permet à tout homme de vivre : la nourriture. Actuellement, une seconde vocation se développe pour les produits agricoles : fournir une énergie renouvelable, écologique et moins polluante que les énergies fossiles. Demain peut-être un nouveau point commun unira les habitants de Tokombéré et ceux de l'hexagone : ils feront le plein de leur véhicule diesel avec l'huile produite par leurs paysans, de

des produits agricoles, seule catégorie de matière première à ne pas avoir augmenté ces trois dernières années.

■ **Quelles évolutions prioritaires voyez-vous pour l'agriculture à Tokombéré et en France ?**

Deux pistes sont à approfondir en France : le développement des biocarburants et le développement du lien direct entre les producteurs et les consommateurs. A Tokombéré, la confiance en l'avenir passe par trois points essentiels : la sécurité du foncier (éviter que les champs ne changent de locataire chaque année), la sécurité du stockage (mise en place dans les villages de greniers en dur) et la poursuite de la formation des paysans. Ces trois objectifs constituent une bonne partie du travail de la Maison du Paysan.

Propos recueillis par René Hortet

SAINT-GERMAIN DES PRÉS - TOKOMBÉRÉ

Joyeux anniversaire !

L'association Saint-Germain des Prés - Tokombéré souffle cette année ses trente bougies. Trente ans d'amitié et d'actions communes : l'association marque le coup en organisant différents événements. ●

L'association Saint-Germain des Prés - Tokombéré a été créée en 1976, pour soutenir la démarche du Père Christian Aurenche, un an après son installation à Tokombéré : c'était une condition qu'il avait fixée à son départ. Trente ans plus tard, ses amis de Saint-Germain des Prés sont toujours là, et prêts à fêter dignement ce 30^e anniversaire.

En musique

Le ténor David Lefort, qui avait déjà chanté pour l'association en 2002, a

souhaité s'associer à cet anniversaire en nous entraînant dans un "voyage au pays du lied", accompagné au piano par Simon Zaoui. Ses deux récitals des 1^{er} et 8 mars 2006 au studio le Regard du Cygne à Paris ont eu un beau succès. L'Assemblée générale de l'association s'est tenue autour d'une table ronde et d'un diaporama le 11 mai 2006 sur le thème de la fidélité : après 30 ans de liens d'amitié, de prière, et d'actions communes, pas question de s'arrêter en chemin, il faut continuer la route. L'association prévoit, anniversaire



Le ténor David Lefort a reçu l'Orphée d'Or 2006 de l'Académie du Disque Lyrique. Il a donné deux récitals pour les 30 ans de l'association (photo). ●

oblige, une journée festive le dimanche 15 octobre 2006 à Saint-Germain des Prés, en concertation avec la paroisse : messe, expo, repas, musique africaine, photos ou film... Il y en aura pour tous les goûts ! Et l'on finira l'année comme on l'a commencée, en musique, avec un grand concert à Saint-Germain des Prés, fin novembre 2006.

Etienne de Pontevès
Saint-Germain des Prés - Tokombéré

Maison du Paysan : les semeurs de l'espoir

Dans une région où 95 % de la population vit de l'agriculture, la terre est au centre des préoccupations. Créée en 1989, la Maison du Paysan de Tokombéré a pris cette année un nouveau départ. Rencontre avec des hommes qui, avec peu de moyens, travaillent à l'amélioration du niveau de vie d'une population. ●

Dossier réalisé par Catherine de Pontevès et Cécile Beauflis



Avez-vous déjà goûté les pamplemousses de la Maison du Paysan ?! Abba Boukar, jeune directeur de la nouvelle équipe du Projet agricole, nous entraîne au verger où mandariniers, pamplemoussiers, citronniers, et autres arbres fruitiers font notre admiration. « C'est le seul verger de l'extrême nord du Cameroun à posséder toutes les variétés d'agrumes », précise notre hôte. Les plants produits sont destinés à être vendus pour servir à la reproduction. Ils servent aussi à une formation à la taille et à la greffe des arbres fruitiers.

A Tok et dans les villages

Puis Abba Bouka et son équipe nous emmènent voir le magasin du grenier Nord-Sud (commercialisation groupée des produits) qui attend une nouvelle vie, et le poulailler, la bergerie et la porcherie. L'équipe souhaiterait reprendre les activités d'élevage en relançant les races améliorées, notamment pour le poulailler et la porcherie. On visite ensuite l'entrepôt pour les produits vétérinaires et agricoles ; et le champ école de démonstration qui pourrait reprendre une activité avec des techniciens

afin de développer les semences améliorées. Et enfin la salle de réunion, le saré (logement) des stagiaires, et la bibliothèque. « La Maison du Paysan est un Centre de formation permanente, explique Abba Boukar, un appui, un lieu de confiance du fait de son caractère permanent et durable, un lieu de rencontre et un lieu de ravitaillement. »

Mais le cadre de travail de la Maison du Paysan ne s'arrête pas aux murs de ses locaux. Elle s'étend sur tout l'arrondissement de Tokombéré. 87 communautés villageoises ont accepté et adhéré à la politique du stockage villageois de céréales. La mise en place de banques de céréales et de greniers communautaires a permis de faire reculer la famine. Ils constituent un stock tampon permettant de réguler les prix sur les marchés qui peuvent tripler en temps de "soudure" (période précédant la récolte). Ils permettent aussi aux familles en difficulté alimentaire d'emprunter, tout en continuant de travailler dans leurs champs. « Le plus difficile est le remboursement, confie Abba Boukar. Même si un stock non remboursable est prévu pour les plus pauvres. » On arrive pourtant à 82 %

de remboursement du mil avancé pour 2005. Et les statistiques des remboursements ont progressé entre 2004 et 2005, ce qui prouve l'engagement et la volonté des paysans à soutenir cette activité.

Pour que les comités de gestion créés dans les villages puissent jouer pleinement leur rôle d'animation, les animateurs de la Maison du Paysan ont aidé les populations à constituer des groupes communautaires : 136 groupements villageois avec plus de 1000 membres que les animateurs visitent régulièrement.

Nouveau départ

C'est pour lutter contre la malnutrition des enfants et des mamans, observée par le Centre de Promotion de la santé de Tokombéré, que des groupes de femmes se sont constitués dans les années 1980 pour améliorer la gestion des récoltes. Il s'agissait de cultiver un champ en commun et de mettre de côté le "grenier de l'enfant". Après l'élection d'un "comité de paysans" en 1985, devenu Groupement des Agriculteurs Modernes de Tokombéré (GAMTOK), la Maison du Paysan est créée en 1989, partie prenante du Projet de Promotion

Humaine de Tokombéré. M. Djininga, ingénieur agronome tchadien, en est le responsable jusqu'en 2000, secondé par des coopérants : Côme de Sutter puis Raphaël Maurice. Des agents itinérants assurent le lien avec les villageois. Les projets mis en place sont ambitieux : banques de céréales et de sécurité alimentaire, grenier Nord-Sud, programme d'insertion des jeunes en milieu rural, banques villageoises d'épargne et de crédit... Les structures mises en place fonctionnent.

Mais il a fallu faire face à la sévère famine de 1998. Fin 2000, Djin quitte Tokombéré pour rentrer s'installer au Tchad tandis que Raphaël termine seul son mandat. Un jeune agronome se fait attendre puis fait un essai non concluant. Le grenier Nord-Sud cesse ses activités, l'assèchement du forage achève la réduction des cultures et de l'élevage sur place...

En septembre 2005, Abba Boukar prend la direction de la Maison du Paysan. Motivé par le projet, il compte bien relancer les activités nécessaires au développement d'une région essentiellement rurale. Nouvelle équipe, nouvelle organisation, le Projet agricole prend un nouveau souffle. ■

Centre de formation et d'accompagnement des agriculteurs, la Maison du Paysan, c'est aussi la sécurité alimentaire avec les banques de céréales, la lutte contre l'exode rural, la reproduction d'arbres fruitiers ou d'ombrage, la fourniture de produits agricoles et vétérinaires, la sélection de semences, la reproduction d'animaux de races mieux adaptées. Sans oublier le conseil en gestion et conservation des récoltes, la promotion de techniques susceptibles d'améliorer le rendement, l'aide à la commercialisation des produits... ●●●



Ci-dessus, l'équipe de la Maison du Paysan avec quelques responsables d'associations françaises amies en visite en janvier dernier. Sortie d'une réunion à la Maison du Paysan où s'étaient réunis M. Abba Boukar, directeur, technicien agricole ; M. Katchala Miyara, secrétaire, aide-comptable et animateur de la banque de céréales ; M. Maholé Hamadjoumba, pépiniériste ; M. Tataya Yaouda, infirmier vétérinaire ; M. Lipré Etienne, éleveur de porcs ; M. Samoni Télé, animateur, responsable de la banque de céréales et de la production de haricots ; M. Oumarou, gardien de jour. Les animateurs interviennent dans les villages comme agents itinérants et soutiennent les 136 groupements villageois. ● ● ●

Six objectifs pour 2006

1 Sécurité alimentaire : consolider

Banques de céréales et greniers communautaires renforcent la capacité villageoise d'organisation, de responsabilisation et d'auto-prise en charge. Malgré les difficultés rencontrées, de nombreux villages ont la volonté de poursuivre la lutte quotidienne pour chasser la famine. L'implication des animateurs relais, des autorités administratives et religieuses, devrait faciliter la compréhension de cette politique de stockage villageois de céréales. Le remboursement reste un souci permanent.

2 Renforcer l'organisation villageoise

Le Groupement des Agriculteurs Modernes de Tokombéré (GAMTOK) rassemble les 136 groupements communautaires villageois. Syndicat des paysans et premier partenaire de la Maison du Paysan, cet organisme veille à l'organisation des groupements des paysans, à la transmission des informations. C'est de plus en plus une structure de prise de conscience, de réflexion et de partage d'expérience.

3 Former : un axe prioritaire

Centre de formation permanente pour tout l'arrondissement de Tokombéré, la Maison du Paysan organise de nombreuses formations : conservation et gestion familiale et communautaire de la récolte, techniques de rétention de l'eau et de la terre, techniques de fertilisation ou de semis sous couverture végétale, techniques d'animation pour les relais... La mise en place l'an dernier d'une filière semencière a permis de sensibiliser les 85 producteurs engagés dans cette activité à l'intérêt des semences améliorées, et d'en tester la pratique. A noter que le diocèse propose cette année aux catéchistes – qui sont donc des relais locaux et pour la plupart paysans – de bénéficier des formations de la Maison du Paysan.

4 Protéger l'environnement

La plantation d'arbres agro-forestiers et fruitiers est un souci constant pour la Maison du Paysan qui a produit, en 2005, 500 arbres épineux, 400 arbres d'ombrage, et 600 arbres fruitiers. Mais la production baisse, faute d'eau : le forage et le puits ont tari à cause de la sécheresse. Dès que les fonds seront trouvés pour creuser un nouveau forage, une filière culture maraîchère sera proposée.

5 Fournir des intrants

La Maison du Paysan achète un stock de fertilisants et de produits de conservation qu'elle rétrocède aux agriculteurs à prix de gros. L'objectif est de sensibiliser à l'utilité de ces intrants pour la rentabilité et la conservation des produits agricoles.

Retrouvez ces objectifs plus détaillés sur notre site www.tokombere-partenaires.org.

6 RELANCE DU PROJET KOTRABA : UN SIGNE D'ESPOIR POUR LE PLATEAU ZOULGO

Le projet Kotraba, c'est l'insertion de jeunes scolarisés sur les 600 hectares octroyés par l'Etat Camerounais au Projet de Promotion Humaine de Tokombéré. Il y a eu un accord, signé en 1989, entre le Projet de Promotion Humaine, le diocèse de Maroua-Mokolo, le Catholic Relief Service [NDLR : Secours catholique américain] et l'Etat camerounais pour mettre à disposition du Projet 600 hectares sur le plateau Zoulgo, afin de permettre l'insertion de jeunes ruraux. Le but est de lutter contre l'exode rural dû au manque de terre notamment en plaine. Cet accord date de 1989, nous

sommes en 2006. Pourquoi parler de relance d'un tel projet après plus de quinze ans ? Au départ les populations du Plateau n'avaient pas vraiment compris les objectifs du Projet. C'est pourquoi pour diverses raisons d'ordre politico-ethnico-religieuses, les obstacles se sont accumulés et le projet est tombé à l'eau. Aujourd'hui, c'est à la demande des autorités que nous relançons ce projet qui rejoint plus que jamais les préoccupations des jeunes paysans. Une équipe de sept jeunes scolarisés dont plusieurs anciens du Collège Baba Simon est en cours de formation. **Abba Boukar** ●

ABBA BOUKAR, DIRECTEUR DE LA MAISON DU PAYSAN "J'aime voir mes frères grandir"

■ Comment êtes-vous arrivé à la Maison du Paysan ?

Je suis originaire de la région : je suis né le 21 avril 1971 à Mora où j'ai fait mes études primaires et secondaires avant d'intégrer le collège régional d'agriculture à Maroua. Je suis marié et père d'un fils qui porte le nom de Mamoudou.

Au cours de ma formation au Collège Régional d'Agriculture (CRA), j'ai fait mon stage pratique à la Maison du Paysan. C'était du temps où Raphaël Maurice¹ en était le responsable. J'avais promis à Raphaël que je reviendrais après ma formation : le travail fait ici m'intéressait beaucoup. Après ma sortie en 2001, je suis donc venu ici et j'ai encore travaillé pendant trois mois avant d'être recruté par le Projet en janvier 2002. C'est en mars 2005 qu'on m'a demandé de devenir directeur par intérim de la Maison du Paysan.

■ Quels sont vos projets ?

Tout d'abord, je souhaite poursuivre les objectifs de la Maison du Paysan et faire en sorte que cela marche ! Celle-ci, centre de formation et d'encadrement des paysans, s'est donné six objectifs : la sécurité alimentaire, les formations, la protection de l'environnement, l'organisation paysanne, l'approvisionnement en intrants, et enfin la relance du projet Kotraba.

■ De ces objectifs, lesquels vous semblent le mieux marcher ?

Ce qui marche le mieux, c'est la sécurité alimentaire et les formations. Cette année, nous arrivons à une trentaine de sessions de formation. Pour l'organisation des paysans, nous sommes en train de suivre leurs activités tant au niveau des champs qu'au niveau de la gestion. Le projet Kotraba quant à lui est un projet vraiment très intéressant que les jeunes eux-mêmes nous ont demandé de relancer (voir encadré p. 8).

■ Et les principales difficultés rencontrées ?

La plus grande se situe à mon avis dans le fait que, au niveau de la sécurité alimentaire dans certains villages, certains bénéficiaires refusent de rembourser les prêts consentis. Cela nous oblige à faire du porte à porte ou même à faire intervenir les forces de l'ordre... C'est un réel problème. Pour les formations, beaucoup de paysans ont du mal à comprendre que nous

leur demandions une participation financière. Quant au projet Kotraba, ce sont les moyens financiers qui font défaut : il y a beaucoup de réparations à faire tant au niveau des structures que du bornage du terrain.

■ Quelles raisons le directeur de la Maison du Paysan a-t-il d'être heureux ?

Ce qui me rend heureux, c'est d'abord le service que nous rendons à nos frères paysans. Notre souci est de voir nos frères grandir. J'aime voir mes frères grandir. Nous pouvons prendre l'exemple de la sécurité alimentaire : l'an dernier il y a eu des problèmes de famine dans la région. Ici, grâce aux greniers de sécurité alimentaire, la population n'a pas ressenti ce problème.

■ Une dernière question plus personnelle. Vous êtes vous-même musulman. Le Projet puise sa force dans l'Evangile. Certains se demandent comment un musulman peut-il être responsable d'une telle structure et y être si épanoui ?

Pour moi c'est une vieille histoire... Mon grand-père déjà, au temps où le Cameroun était colonie française, travaillait avec les blancs. Avec eux, il avait appris le métier de menuisier-charpentier et a travaillé pendant 25 ans avec des européens. C'est vrai que quand je suis arrivé ici beaucoup m'ont dit : « Comment pouvez-vous travailler avec les chrétiens ? » Pour moi cela ne me pose aucun problème. Les chrétiens sont mes amis depuis que je suis tout petit et jusqu'à aujourd'hui. Il faut dire surtout que le projet m'intéresse beaucoup... Je ne vois pas comment ma religion serait un obstacle. Je me sens très proche des chrétiens chez qui je ne retrouve pas les mêmes problèmes de jalousie que chez nous. Ce qui m'intéresse, c'est de pouvoir travailler ensemble au-delà des différences d'appartenance. Ce qui est important pour moi, c'est de voir mes frères grandir, sans tenir compte de leur appartenance religieuse. Quand je suis venu pour la première fois en stage à la Maison du Paysan, je suivais plus particulièrement deux paysans... Aujourd'hui je vois qu'ils ont bien progressé dans la vie grâce à mes formations : cela me réjouit !

Propos recueillis par Grégoire Cador

¹ ingénieur agronome français, coopérant à la fin des années 1990 [NDLR].

En 2005, Abba Boukar prend la direction de la Maison du Paysan, bien décidé avec toute l'équipe à relancer le projet agricole. Intertok l'a rencontré. ●



« Ce qui me rend heureux, c'est le service que nous rendons à nos frères paysans. L'an dernier, les greniers de sécurité alimentaire ont permis d'éviter la famine qui a touché la région. »

Évangélisation et guérison



Pourquoi l'Église s'occupe-t-elle de soigner ? Comment l'Église apporte-t-elle quelque chose de spécifique dans ce monde scientifique qu'est le monde de la santé ? Christian Aurenche, prêtre et médecin chef de l'Hôpital privé de Tokombéré, a apporté quelques éléments de réponses à ces questions lors d'une conférence au Grand Séminaire de Yaoundé. ●

Plus d'un tiers des Évangiles traite de la santé. Jésus effectuait des guérisons « pour rendre gloire à Dieu, afin que soient manifestées les œuvres de Dieu. » Il faut aussi noter qu'il guérit : des paralytiques, des aveugles, des sourds, des épileptiques considérés à l'époque comme pris par le démon, des lépreux ou des femmes qui saignent, eux aussi considérés comme impurs. Il s'agit à chaque fois d'une rencontre d'homme à homme, avec un dialogue : « *Que veux-tu ? Crois-tu que je peux ? Qui m'a touché ?...* » Il y a enfin cette relation maladie-foi-salut.

Prendre en compte tout l'homme

Qu'est-ce que la santé ? La grande découverte sur la médecine que j'ai faite en Afrique, c'est que la guérison est spirituelle d'une part, et sociale et communautaire d'autre part. Son aspect spirituel est trop rarement bien pris en compte. Nous avons longtemps réagi vivement, à Tokombéré, contre les malades qui tardaient à venir à cause des actes traditionnels, ou qui fuyaient la nuit pour les pratiquer, interrompant ainsi nos belles stratégies... En fait, je ne guérirai pas si je ne suis pas en paix avec mon Dieu ! La paix intérieure me donne, non pas l'espoir de guérir, mais la résolution de mes problèmes avec mes ancêtres, avec mon Dieu, avec les miens. Quand j'ai réglé cela, alors je peux me soigner. On découvre alors la part spirituelle d'une guérison qui n'est pas un miracle, mais qui intègre la part spirituelle de tout homme.

La guérison est également sociale et communautaire. Il n'y a pas de maladie qui vienne comme cela ! Ou qui parte comme cela ! Il y a toujours une cause sociale. Dans la tradition, on parle des esprits, mais aujourd'hui aussi nous parlons de contagion, de pressions sociales, et économiques, d'atteintes toxiques de l'environnement. Toute maladie a une cause sociale et une solution sociale, ou parfois seulement une prise en charge sociale si on ne peut rien faire sur la cause. Je ne peux pas vivre avec mon handicap ou ma maladie incurable si je ne sais pas comment ma société va m'accueillir !

Après l'Ascension, c'est le temps de l'Église ! Jésus lui a dit : « *Allez dans le monde entier ; proclamez la bonne nouvelle à toute la création.* » Il y a eu dans cette première communauté quelques actes de guérison, que rapportent les Actes des Apôtres. Puis viendront toutes les actions qui découlent de la compassion, de l'amour de Dieu pour les hommes. L'Église a compris que son annonce de la Bonne Nouvelle passait par des actions de santé pour être fidèle à cet Évangile.

D'abord, ce sont toujours les pauvres, les exclus, les marginaux, qui sont les enjeux de son regard. Ensuite seulement ce furent les malades. Alors l'Église a construit des hôpitaux, des Hôtels-Dieu, des maladreries, des lieux de compassion, et aussi des lieux d'études et de recherche ; en même temps qu'on isolait les contagieux, on protégeait la société de la diffusion des

maladies... Puis l'Église s'est intéressée à la lèpre, la tuberculose, les épidémies, les spécialités non rentables comme la chirurgie chez les enfants handicapés... et aujourd'hui le sida.

Un levain d'humanisation

Le projet de Dieu, c'est l'Homme. L'acteur premier de la santé, c'est l'Homme. La stratégie des Soins de Santé Primaires (SSP), née dans les pays dits en voie de développement, est d'origine évangélique. Deux millénaires d'évangélisation ont transformé le monde. Les droits de l'homme, la justice, la recherche de la paix, les grandes instances internationales sont devenus l'affaire des hommes, reprise par la société civile ; les SSP en sont les derniers avatars ! Attention, tous les grands mouvements novateurs ne sont pas des biens catholiques ; les

chrétiens ne sont pas les seuls à les vivre ! Mais il ne faut pas que nous ayons peur de l'affirmer : ces grandes innovations sont liées à la révélation de Dieu sur l'Homme par Jésus, fruit d'une lente évangélisation, comme si une culture évangélique faisait peu à peu naître et se développer une culture

humaine. L'Évangile est bien le levain de l'humanisation. Et l'Église est le témoin de cette action dans la pâte humaine. Elle doit mettre la main à la pâte pour convaincre.

Christian Aurenche

Pour aller plus loin : Tokombéré au pays des Grands Prêtres et Sous l'arbre sacré, de Christian Aurenche.

Dîner en famille



A Tokombéré, le "petit Paris" comme disent ses habitants, tout "nassara"¹ de passage ne saurait rester dans son coin. Tradition d'accueil oblige, les invitations ne manquent pas ! Ce soir, c'est dîner en famille chez Fanta et Tataya. L'occasion, le temps d'un repas, de partager la boule de l'amitié. ●

On s'active en cuisine pour préparer la boule ! ●●●

Vers 15 heures, Judith est venue nous chercher pour nous amener passer un moment chez ses parents. La concession est entourée d'un mur de pisé². La maison, elle, est en dur. Au milieu de la cour, un baobab donne de l'ombre ; ses feuilles servent aussi pour agrémenter certaines sauces ! Toute la surface disponible a été plantée de mil. La récolte est stockée, les tiges sont mises de côté pour alimenter le feu. Deux chèvres grignent par-ci par-là. Plusieurs canaris³, à l'ombre contre le mur, contiennent la réserve d'eau puisée au forage à 200 mètres de là. Fanta et Tataya nous accueillent et nous présentent leur nombreuse famille.

Le feu est allumé, Fanta prépare le repas. Voulez-vous la recette de la boule ? Dans une marmite, faites bouillir de l'eau. Versez-y la farine tamisée de mil ou de maïs. Touillez bien avec une palette de bois, de manière à faire à la fois cuire et dessécher. Au début, c'est une bouillie ; puis la préparation épaissit, se détache des parois et se met en boule. Pas de sel ni aucun aromate : la sauce y pourvoira. C'est prêt ! La boule est mise dans un plat, entourée de sauce. En notre honneur, il y avait de la viande

de chèvre en petits morceaux, longuement cuits dans la sauce. A table ! Nous nous installons autour d'une table basse. Tataya sort une bouteille d'eau du réfrigérateur. Car ici on est raccordé à l'électricité : un néon accroché dans le baobab et un fil pour alimenter le frigo et une lampe baladeuse dans la maison. On nous passe une bassine d'eau pour nous laver les mains. Puis les adultes commencent, en prenant avec les doigts des morceaux de boule ou de viande que l'on trempe dans la sauce. C'est bon ! Pas excessivement relevé, pas gluant non plus. Après avoir terminé, on se rince les doigts, et c'est au tour des enfants de manger.

Fanta et Tataya sont loin d'être riches. Ils sont cependant relativement privilégiés ici. Tataya travaille à l'Hôpital et à la Maison du Paysan comme agent itinérant. Fanta arrondit les revenus en faisant quelques travaux de couture et en vendant des beignets au lycée pendant les récréations. Ils ont aussi un petit champ non loin pour cultiver les arachides. C'est beaucoup de travail, et tout juste suffisant pour payer l'écolage de tous les enfants.

Cécile Beaufiles

¹ nassara signifie "le blanc" en fofoulé.
² mélange de terre et de goudron.
³ grand récipient en poterie.



Beaufiles



Ci-dessus, le chant de la pierre à écraser lors de la Journée de la Kirditude, Semaine des Jeunes 2005.

« La pierre à écraser est la première molaire de l'homme : car quand on donne du mil, elle est la première à le goûter. »

*Mil, mil, reviens moi...
Contes et poèmes du Nord Cameroun*

LE PROJET VOUS INTÉRESSE ?

Vous souhaitez en savoir plus, vous voulez participer davantage au Projet de Promotion Humaine de Tokombéré ? N'hésitez pas à vous rapprocher de l'association de votre choix ou à lui faire parvenir votre soutien.

- Association Tokombéré :
en lien avec l'Hôpital et le volet santé
9 avenue du Gal Leclerc - 94700 Maisons-Alfort
Tél./Fax : 01 45 18 95 79
sante@tokombere-partenaires.org
- Artok-Paris :
en lien avec les artisans du GIC Artok
9 avenue du Gal Leclerc - 94700 Maisons-Alfort
Tél./Fax : 01 45 18 95 79
artokparis@tokombere-partenaires.org
- Association St-Germain-des-Prés - Tokombéré :
en lien avec la pastorale
3 place Saint Germain des Prés. 75006 Paris
Tél. : 01 55 42 81 10
stgermain@tokombere-partenaires.org

- École pour la vie :
en lien avec le collège Baba Simon
2 avenue Pasteur Vallery-Radot - 94000 Créteil
Tél. : 01 45 17 24 74
epv@tokombere-partenaires.org

- AMJT Association Marseille avec les Jeunes de Tokombéré : en lien avec le Projet Jeunes (hors scolaire)
1 rue St-François de Sales - 13004 Marseille
Tél. : 04 91 49 10 73 - Fax : 04 91 49 29 78
amjt@tokombere-partenaires.org

- Association Tokombéré - La Flèche :
en lien avec les écoles, les jeunes, la pastorale
15 rue de la Cure - 72200 La Flèche
lafleche@tokombere-partenaires.org

Un reçu fiscal vous sera adressé. Il vous permettra de déduire de vos impôts 66 % de votre don, dans la limite de 20% du revenu imposable. Ainsi, un don de 100 € ne vous revient qu'à 34 €, et permet à l'association de soutenir trois fois plus le Projet de Tokombéré.

- Fondation Christian-Aurenche
S'adresser à Intertok. Les legs sont totalement exonérés d'impôts.